

Léon Tuken

Les Dictatures politiques en Afrique



Dédicace

Un adage dit : « Les paroles s'envolent, mais les écrits restent ». Cette illustration vient assurément d'une certaine pensée bien connue de l'univers humain de l'être mortel, justifiant que ; ce qui est écrit reste durable, mais ce qui sort de la parole peut facilement s'envoler et se perdre sans être retenu. Premièrement, en guise de ce qui vient d'être annoncé, deuxièmement, à cause du caractère expansionniste des écrits en ouvrages à travers l'univers et troisièmement, par vocation ainsi que le sens du devoir au profit d'une certaine lecture de l'histoire politique par les populations africaines prises monstrueusement en otage par les dictatures politiques dans ce continent, nous sommes singulièrement contraint à partager notre pensée car les africains ont droit au respect de leur dignité humaine et non à la torture ou à l'humiliation imposée par le pouvoir politique.

En effet, si nous avons une telle aspiration et nourrissons notre vision d'une telle pensée radieuse pour l'Afrique, mais en face de nous ou de l'autre côté de notre silence pensif, il y a des êtres douloureusement traumatisés par le fait que, le temps est longtemps demeuré leur ennemi car non seulement, il a intentionnellement permis à la dictature politique de bien séjourner en Afrique, mais il lui a aussi accordé le privilège de tenir en captivité coloniale tout un continent, en revoyant de surcroît à la baisse la valeur de tout un peuple qui sombre ignominieusement dans le ridicule. Avant de clore cette page de la dédicace, nous faisons voir à nos lecteurs que la rédaction de cet ouvrage nous a permis d'identifier trois sortes d'admirateurs qui n'ont guère cessé de venir nous rendre régulièrement visite :

– Les uns venaient carrément nous demander s'il était possible pour nous de pouvoir aller chercher du travail car pour eux, cette rédaction était un chômage déguisé.

– Les autres venaient tout simplement admirer avec étonnement la manière dont nous mettions facilement plusieurs heures à écrire.

– Tandis que pour certains autres, curieusement poussés par soit l'esprit de compassion ou celui donc de rétablir la vérité politique, venaient alors contribuer matériellement et moralement à notre rédaction.

S'il faudrait revenir sur nos trois admirateurs selon leurs conseils ou propos tenus à notre adresse

concernant la rédaction de cet ouvrage, il faut dire que, ceux-ci sont tous reliés par une préoccupation qui leur tenait anxieusement au cœur, celle de nous voir traiter un sujet qu'il faille écrire dans son silence intérieur que de le rédiger publiquement sous forme d'un ouvrage du moment qu'un tel thème reste souvent tabou dans le comportement politique de la plupart des gouvernants africains dès lors qu'ils sont mis en cause à travers leur gestion du pouvoir politique. Dans leur silence non dit, nos admirateurs nous disaient simplement d'abandonner ce thème à cause des représailles auxquelles nous serions exposé. Et nous avons vite compris leurs langages respectifs en terme de compassion pour notre personne ainsi que des idées qui découlent de cet ouvrage. Pour eux, notre métier d'écrivain reste noble, mais c'est le thème traité par cet ouvrage qui fait peur parce qu'il ne plaira pas aux gouvernants qui seraient capables de tout...

Ainsi pour cette marque de compassion dont ils nous ont été l'objet, nous dédions cet ouvrage à ceux-là qui jugeaient notre rédaction de passe-temps car, leur attitude pessimiste nous a poussé à créer la différence. A ceux-là qui venaient par curiosité admirer notre courage d'écrire pendant longtemps, leur simple présence nous incitait à doubler nos efforts. A ceux-là qui ne cessaient guère de nous assister matériellement ou moralement, c'est grâce à eux que cet ouvrage a pris corps. A eux donc tous précités, nous dédions cet auguste ouvrage.

Préface

Cet ouvrage vient compléter sur l'effectif de plusieurs publications qui se sont déjà propagées à travers le monde dans l'intention de faire voir aux nations la cadence de leurs pas dans l'évolution de leurs destins. Rien qu'en analysant le titre de cet ouvrage de manière virtuelle, on peut arriver facilement à déduire la mauvaise cadence des pas imprimés par les tâches politiques de la quasi-totalité de pays en Afrique. Au demeurant, des mémoires restent encore solides aux souvenirs macabres concrétisant les atrocités coloniales occidentales sur de paisibles africains craintivement regroupés autour de leurs cases sauvages. Au regard de toutes ces atrocités précitées, jamais personne pouvait en aucun instant croire qu'un jour, les gens qui ont partagé la même souffrance coloniale occidentale puissent faire souffrir leurs propres compatriotes sans fondement. Qui aurait pensé à cette maltraitance afro-africaine ? Au regard de cette préoccupation, les avis restent

partagés : les uns soutiennent l'argument selon lequel, cette auto-maltraitance vient de la simple imitation en périphrasant l'idée de : « Tel père, tel fils ». Assurément en pensant ainsi, ils veulent tout simplement dire ceci ; la meilleure façon de gérer un peuple c'est de le torturer ou de l'opprimer. Par contre les autres pensent qu'en Afrique, ce néo-colonialisme politique a une seule raison ; la préservation des intérêts personnels. Il est vrai qu'aux unes et aux autres versions susmentionnées, il y a une désolation qui en découle ; vraiment une fatalité ! En effet, en nous intéressant à ce thème, nous voulons justement exprimer cette désolation d'autant plus qu'il est regrettable de constater au point où les consciences politiques des dirigeants africains demeurent sinistrement corrompues et les droits fondamentaux des peuples violés ou catastrophiquement anéantis par ceux qui les dirigent.

L'auteur

Avant-propos

Quand on parle des dictatures politiques, on ne peut guère s'empêcher de penser ou de parler évidemment aussi des dictateurs. A cet effet, selon une certaine référence historique politique vécue par l'humanité, les dictateurs n'adorent jamais qu'on leur tienne tête ou qu'aucune autre forme de résistance ne leur soit opposée soit directement à leur personne, soit à leur gestion du pouvoir quand ils président à l'apothéose de leur trône. Pourtant, ils oublient éperdument voire expressément aussi que, la sagesse humaine a déjà conclu un verdict selon lequel : « On ne jette une pierre qu'à une mangue mûre ». Cette pensée vient certainement conclure une longue ou attentive observation par répétition vive à travers l'exécution du comportement de l'homme politique au pouvoir.

En d'autres termes, la maturité d'une mangue attire généralement la curiosité et la convoitise de ses admirateurs potentiels, car celle-ci sert par moment de bien nourricier à la satisfaction dans la consommation subtile du besoin primaire.

Ceci étant, le titre que porte cet ouvrage est intitulé : les dictatures politiques en Afrique. Un titre ambitieux pour son auteur que nous sommes, très affligeant et révoltant pour les populations qui sont sujettes aux atrocités politiques au point où ces populations africaines commencent à considérer la politique comme étant l'art de tuer, d'autant plus elle apporte à celles-ci ; famine, inquiétude, instabilité, douleur, misère, division, malheur et toutes autres choses horriblement inhumaines... Bref, de par l'appréhension de ce titre, les populations africaines éprouvent un sentiment antipathique contre le pouvoir à cause de la manière dont celui-ci est géré par les politiciens véreux car leur pratique construit une société moins orthodoxe communément appelée par certains politologues avisés ; les empires des crimes ou alors les Etats voyous. En effet, en quoi consisterait l'illustration à l'empire du mal ou à l'Etat voyou ? Tout simplement aux méfaits du pouvoir politique africain à travers le système dictatorial. Pour nous, notre souci n'est guère de citer nommément ou de manière sommaire tous les dictateurs voire pas l'intention de les livrer en spectacle dans leur sale besogne (la dictature), mais bien de nous investir à l'analyse des dictatures politiques en Afrique comme système politique ayant élu domicile dans ce coin du monde. Loin de nous même l'idée d'accuser tel ou tel dirigeant politique africain, moins encore celle d'intenter un procès contre tel ou tel autre dictateur africain connu du public ou

réputé de n'avoir à coup sûr aucun minimum d'humanité, mais notre préoccupation est bien de faire voir aux opérateurs ou acteurs de ces systèmes politiques la manière dont ils contredisent l'œuvre de leur créateur Dieu en procédant à contre-courant par la destruction méchante de l'humanité sans même solliciter son consentement en tant que créateur. C'est aussi pour nous l'opportunité de faire voir en clair aux populations africaines innocemment condamnées à subir le châtiment du pouvoir politique, de bien se rendre compte sur la finalité de ce mode de vie lui imposé, et ce que ces populations pourraient éventuellement faire en vue de se libérer majestueusement et forcément dans la mesure du possible. Par ailleurs, pour raison d'objectivité à la manière dont nous le recommandons la logique ou la coutume scientifique, qu'il plaise à nos lecteurs, qu'à titre référentiel, nous serons anxieusement contraint à notre très grande attention de recourir à citer nommément certains acteurs politiques et aussi d'autres gouvernements pris pour modèles ou archétypes des dictatures politiques parlées dans cet illustre ouvrage. Qu'il plaise aussi à nos très chers estimés collègues du métier (les chevaliers de la plume) et aux spécialistes en science politique sans frontière, à bien vouloir prévaloir la valeur intrinsèque contenue dans la réflexion de cet ouvrage codifié à l'intérêt général et spécifiquement à celui des populations africaines, et, cela dans l'optique de la redéfinition d'une vision politique prospère contre

toutes ces atrocités politiques restées souvent impunies au détriment des populations civiles du moment qu'il existe même une cour pénale internationale qui siège à la Haye en Hollande. En réalité, de par sa présence, cette présumée cour pénale internationale aurait arrêté la barbarie des politiciens au pouvoir contre leurs peuples. Peut-être c'est nous qui avons tort de penser ainsi en attribuant à la cour pénale internationale une mission qui n'est pas la sienne. C'est possible. Mais si cette cour condamne les crimes contre l'humanité, ces atrocités des politiciens caractérisées par leurs dictatures contre leurs concitoyens innocents, constituent plus qu'un crime contre l'humanité. Et si cette cour pénale internationale intervient pour condamner les dictateurs africains c'est généralement quand ceux-ci sont confrontés contre des mécontentements armés qui cherchent d'obtenir leurs libertés des citoyens de la cité, opposés aux dictatures politiques au pouvoir.

Et là, la cour pénale internationale vient comptabiliser le nombre des morts, des viols, et autres du moment que chaque jour qui passe en Afrique pour un pouvoir dictatorial, il y a plusieurs cas de viols et de morts causés par la répression des pouvoirs dictatoriaux de manière clandestine. Nous respectons la volonté de la cour pénale internationale, et nous voulons nous accommoder à notre préoccupante étude sur les formes de dictatures politiques en Afrique.

Introduction

Pendant que des populations du monde cherchent à maintenir des équilibres harmonieux dans leurs différents systèmes politiques en prestant par l'excellence au cours de ce troisième millénaire, mais l'Afrique continue par contre à sombrer dans la distraction des « hommes forts » accédant au pouvoir par des manières barbares, et en le gérant aussi par des attitudes du même genre de leur accession au pouvoir ; cela revient à dire sans une réelle légitimité. Pourtant ces mêmes dirigeants politiques se déclarent être les garants de leurs nations et de la démocratie dans leurs différents pays. Au faite, la plupart des dirigeants africains qui continuent à encourager la dictature au pouvoir, vivent dans cette nostalgie d'être considérés comme des maîtres à penser. Pourquoi une attitude politique de ce genre au pouvoir ? Assurément la vraie réponse ne peut provenir que de ces mêmes dirigeants politiques, parce qu'ils savent justement ce qu'ils font et ce qu'ils cherchent.

Apparemment cette dictature politique connue en Afrique risquerait de donner une impression erronée aux générations naissantes de croire aussi par analogie que, l'Afrique reste le berceau de la dictature politique d'autant plus les historiens l'ont déjà approuvé une fois qu'elle était le berceau de l'humanité. Pourtant au-delà de l'Afrique ou au loin d'elle, la dictature politique a bel et bien existé comme par illustrations exemplatives ; du nazisme d'Adolphe Hitler, du fascisme de Mussolini, de l'absolutisme royal de Louis XIV, des totalitarismes de Roberto Pinochet au Chili, de Nicolas Ceaucescu en Roumanie, de Ferdinand Marcos aux Philippines, de Jean-Claude Duvalier en Haïti, et de la colonisation anglaise contre les treize colonies américaines. Etant jadis sous le régime dictatorial, de nos jours, la plupart des ces Etats évoluent sous le régime démocratique ; comme pour dire, les mutations sociales ont profondément modifié leurs systèmes politiques. Si tel reste l'exemple éloquent de ces Etats, pourquoi alors les dirigeants africains ne peuvent-ils pas se débarrasser de ce mauvais système politique odieux ? Répondre aussi promptement à cette préoccupation serait inopportun, mais la littérature à posteriori dans cet ouvrage donnera la lumière à ce sujet. Pour l'instant du moins, l'important c'est de se demander la signification de la dictature politique.

En effet, avant d'aborder le sujet sur la définition de la dictature politique, il appert d'indiquer qu'en

Afrique, la dictature politique reste un fait social d'autant plus qu'elle est constamment restée un système à proprement parler de régulation dans ce continent. Ainsi, certaines appréhensions sur la dictature politique peuvent éclairer nos lecteurs à ce sujet. A cet effet, pour la plupart des penseurs, la dictature politique reste apparentée à la contrainte, au terrorisme qui, engendre à son tour la violence et la mort des innocents. Selon le professeur James Burtchaell : « le terrorisme est la guerre des désespérés¹ ». En analysant méticuleusement ce qui vient d'être évoqué sur le terrorisme, on peut arriver à une certaine relation de cause à effet. Cette relation sous-entend que, la contrainte traduit la force et l'imposition, aussi la violence et la mort aboutissent à une autre relation de cause à effet dont la substance se résume dans la terreur et la frappe ou l'action. En d'autres termes, la dictature politique se compose généralement de la force, de l'imposition, de la terreur, de la frappe ou de l'action. Dans le langage politique la deuxième relation de cause à effet (terreur et frappe ou action) reste partie intégrante de la première. Tandis que la force signifie par le même langage ; la confiscation.

Ainsi, la dictature politique reste une action politique systématiquement organisée en vue

¹ James Burtchaell, « Réveillez-vous » Revue des Témoins de Jéhovah, publication du 08 janvier, 1987, P.4

d'obtenir la confiscation du pouvoir politique au moyen de l'imposition des décisions par la force. Partant de cette définition, il y a lieu de constater et de dire que, les politiciens qui confisquent de force le pouvoir et imposent arbitrairement des décisions à leurs peuples, sont d'office mal intentionnés. Assurément on peut dire que leurs intentions mauvaises débouchent souvent sur la terreur et la souffrance du peuple. Ceci pour répondre à la préoccupation susindiquée qui justifierait l'éternisation de ce régime en Afrique. D'autres raisons seraient valables, mais elles dépendent des circonstances et des temps politiques. Voilà pourquoi elles n'ont pas été évoquées à ce niveau.

Dans cette phase introductive nous avons tenté de définir la dictature politique de manière générale, pourtant dans cet ouvrage nous parlons des dictatures politiques en Afrique. Ceci voudrait tout simplement signifier que, la vision de notre étude sur les dictatures politiques est essentiellement axée sur les formes de dictatures à travers leur évolution dans ce continent. En général, la plupart des formes de dictatures connues en Afrique finissent par l'institutionnalisation de deux types de gestion de gouvernements : la Kleptocratie (selon P.T. Bauer, c'est un gouvernement caractérisé par la corruption généralisée) et l'Etat mou, que (Gunnard Myrdal a qualifié comme étant un gouvernement caractérisé à juste titre par l'inefficacité laquelle, entraîne l'Etat dans le sous-développement).

A l'instar de la deuxième typologie précitée, plusieurs analystes politiques parlent de l'Etat voyou (un gouvernement dont l'enjeu politique reste voué à l'incarnation de l'axe du mal ou de la médiocrité).

EXTRAIT

Chapitre premier

Formes et moyens d'actions de dictatures politiques en Afrique

1. Introduction

Pour ramener l'enfant à un niveau requis de l'éducation, il est résolument de bon aloi recommandé de le connaître. Cette observation est héritée du savoir-faire des psychopédagogues. Par analogie, les analystes politiques adoptent dans la foulée la même attitude, prétextant de se prémunir d'un minimum de connaissance sur un pouvoir politique donné avant même de le légitimer. Assurément ces analystes politiques se servent de l'expérience à travers laquelle, le pouvoir qui tire sa légitimité du peuple n'obéit qu'aux desideratas ou aux aspirations de celui-ci comme il en serait de même pour le pouvoir qui tirerait sa légitimité des armes et qui n'obéirait qu'à la logique de celles-ci. Ainsi, pour

faire manifestement marche arrière vers la dictature politique et en effet en référence susindiquée des visions flexibles des psychologues politistes, la plupart des gens qui parlent de la dictature politique ou qui la dénoncent, ignorent souvent de quelle dictature politique dont ils parlent et laquelle ils dénoncent.

Assurément, des revues, des ouvrages entiers, des masses médiats, des conférences politiques et bien d'autres moyens divers de communications sociales, ont abondamment réussi à parler de la dictature politique en Afrique. Apparemment tout ce qui a été dit sur cette dictature politique n'a fait voir qu'une simple vision globale conçue en terme d'observation moins élaborée ou de manière moins approfondie. Pourtant s'il faudrait se référer aux multiples mutations sociopolitiques, il y a lieu de distinguer trois formes des dictatures politiques connues en Afrique du moins selon nos lunettes de chercheur.

2. Formes de dictatures politiques en Afrique

2.1. – *La dictature libérale mécanique*

Elle est la gestion concentrée du pouvoir politique public dans les mains d'un seul individu mais sous inspiration des prédispositions socioculturelles dont l'exercice repose sur la réalisation du bien-être des populations. Dans cette dictature il y a juxtaposition et superposition entre pouvoir public et les prédispositions socioculturelles. En effet, l'appréhension de cette forme de dictature est comprise dans son caractère dualiste. Ce